

# Michèle Armanet

## Jean Mardikian

### Résumé

BD, Angoulême et le mont Ararat dont l'arche de Noé et les neiges éternelles constituent le plus bel horizon d'Erevan, capitale de l'Arménie, voilà qui résume au mieux Jean Mardikian. Sans lui, Angoulême ne serait pas devenue la ville BD par excellence. Sans lui, Erevan n'aurait jamais lancé un festival de la BD.

Fils de tailleurs arméniens arrivés en France à la suite du génocide, Jean Mardikian s'installe en Charente. Journaliste agricole, il est élu au conseil municipal d'Angoulême où, plusieurs fois adjoint à la culture, son esprit de consensus inspire les décideurs de la ville et du département à promouvoir une identité forte puis un secteur d'activité original autour de la BD et de l'image. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Angoulême dédaigna l'université que lui proposait François I<sup>er</sup> ; la floraison actuelle d'écoles autour de l'image numérique corrige cette erreur historique. C'est aussi cela, l'effet BD...

« Comme dans un scénario bien construit, sur ses vieux jours, l'Arménien de seconde génération rapproche Erevan d'Angoulême. Dorénavant, des remparts du fameux "balcon du Sud-Ouest", on devine une arche de Noé dans laquelle auraient pris place Jolly Jumper, le Marsupilami, le Fourreau

de Péliasse et le malin Milou. » (Comité de lecture du Croît vif)

L'idée et la réalisation de cette biographie sont de Michèle Armanet. Auteure de nombreux romans, de pièces de théâtre et d'albums jeunesse, elle réussit là un beau portrait, fait de sensibilité pour le personnage et de précision pour son parcours.

### Extrait

Origines, enfance, jeunesse

Pourquoi un ingénieur diplômé de l'École supérieure d'Agriculture de Purpan (l'ESAP), à Toulouse, s'est-il lancé dans une aventure politique et surtout dans une aventure culturelle des plus étonnantes ? Comment l'organisation d'une simple quinzaine de la lecture l'a-t-elle conduit à la réalisation du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême qui, très vite, plaça la ville sous les projecteurs internationaux ? Ces questions furent à l'origine de mon engouement pour le personnage énigmatique et fascinant qu'est Jean Mardikian...

Rencontre

« J'ai rencontré un grand Monsieur, Jean Mardikian ! » me confia mon fils, Renaud, jeune réalisateur à Angoulême... De ce jour, mon imagination alla bon train. Mon esprit esquissait à grands traits l'arrondi d'un visage, profilait une silhouette qui tentait de s'imposer. Je résistais avec ténacité, chassant cet embryon d'image pour garder l'effet de surprise que serait cette rencontre. Pour moi, c'était une évidence, elle se ferait assurément, un jour... Elle se fit...<sup>13</sup>

Le 1<sup>er</sup> janvier 2011, alors que nous nous trouvions, mon mari et moi, à Angoulême, Renaud nous dit : « Je vais vous présenter Monsieur Jean Mardikian. Flavie et moi l'avons invité à boire une coupe de champagne à midi. » Nous étions tous ravis et impatients de rencontrer le personnage, figure emblématique d'Angoulême, cofondateur du Festival international de la bande dessinée. On frappa à la porte... Ému par la situation et le plaisir de le recevoir, Renaud ouvrit. Je vis alors apparaître un homme coiffé d'une casquette, vêtu d'un costume sobre, cravaté de beige, tenant dans sa main deux roses-thé. Dès son entrée dans la pièce, il se découvrit devant Flavie et moi, et tendit à chacune une fleur. Je fus très sensible à cette attention, un geste courtois et d'autant plus désuet qu'il est oublié dans notre société actuelle. Des yeux sombres brillaient derrière les verres de ses lunettes. Un sourire se dessina, avantageux, étiré jusqu'aux oreilles, sur un visage rond et paternel. Il posa un regard délicat sur chacun de nous. Son discours ne tarda pas à nous tenir en haleine. Nous aurions pu rester des heures à savourer ses paroles... De temps à autre, comme si nous étions de dociles écoliers à l'écoute du maître, nous lui posions des questions auxquelles il répondait gentiment. Il parlait avec sérénité. Un fleuve de paroles au langage structuré

coulait, nous embarquait dans des propos qui nous subjuguèrent parce qu'ils étaient ceux d'un sage.

Je ne savais pas encore, ce jour-là, que, pour moi, l'aventure allait commencer... ou peut-être, inconsciemment, ressentais-je que cette rencontre ne serait pas la dernière... que ce que j'avais entendu de cet homme ne pouvait se perdre... que peut-être, étais-je ce jour-là, au bon moment, au bon endroit... que peut-être, étais-je celle qui devait recueillir ses belles paroles, me les approprier pour les lui rendre sous une autre forme. Sans rien en dénaturer. Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais éprouvé le désir d'écrire une biographie... Ce fut ainsi que je me lançais ce défi. Après des échanges téléphoniques et épistolaires, nous avons décidé de nous rencontrer. L'un et l'autre, nous avons écouté notre intuition. Rien n'avait été prémédité. C'est, je crois, la magie de la rencontre qui a opéré... J'ai conservé précieusement la rose qu'il m'a offerte... Elle a été le point de départ de l'aventure que nous nous apprêtons à vivre... que nous avons vécue.

#### Début de l'aventure

Entre Jean Mardikian et moi, l'écoulement passa fort bien. Nous étions sur la même longueur d'onde. Pour commencer à écrire le parcours du petit Parisien d'origine arménienne jusqu'à l'homme d'aujourd'hui, je rejoignis Jean Mardikian dans sa ville, Angoulême, pour quelques jours. «Angoulême est une vieille ville, bâtie au sommet d'une roche en pain de sucre qui domine les prairies où se roule la Charente », écrivait Honoré de Balzac dans *Les Illusions perdues*. Angoulême surplombe toujours les prairies et, du haut de son perchoir, protège et encourage les artistes venus des quatre coins du monde dans la « cité de l'image » qu'elle est devenue. Ils peuplent ses vieilles pierres rénovées en ateliers et musées, redonnant vie à cette belle endormie, érigée capitale du 9e Art sur la place européenne et mondiale. J'avais loué un studio dans l'ancienne abbaye sur la place. Je me sentais bien dans ce cadre médiéval. Le passé règne en maître des lieux dans le vieil Angoulême. Le matin, à neuf heures tapantes, Jean Mardikian venait me chercher devant le majestueux bâtiment. Nous nous rendions dans une salle de réunion, où nous pouvions travailler tranquillement... La pièce était lumineuse, nous nous installions devant une longue baie vitrée donnant sur la Charente. Sur l'imposante table, je posais mon Mac qui tenait lieu de dictaphone. L'enregistrement des propos de Jean représentait une précieuse sauvegarde de notre travail, dans le cas où je ne serais pas assez rapide pour tout noter sur mon cahier au fur et à mesure qu'il me parlait. Nous prenions place dans des sièges confortables, assis côte à côte, Jean placé devant le haut-parleur de l'ordinateur. Il avait accepté mon plan de travail. Alors, sans plus tarder, j'appuyai sur la touche « enregistrement » et, le stylo au bout des doigts, je l'écoutais en essayant de l'interrompre le moins possible...

Des appels téléphoniques que recevait Jean nous imposaient des pauses. J'arrêtais l'enregistrement. Je me souviens l'avoir entendu répondre en arménien. Il s'agissait du prochain salon de la bande dessinée en Arménie, d'après ce qu'il m'en dit. Cet homme censément à la retraite était de toute évidence encore très actif.